

L'ÉGLISE LOCALE

L'Église locale, l'Église catholique en un lieu	2
L'importance de l'Église locale	2
L'Église locale pour la relation au monde	3
Les éléments constitutifs de l'Église locale.....	4
L'Église locale, rassemblée par l'Esprit, vit de la Trinité	4
L'Église naît de l'Évangile et l'annonce	5
Le corps eucharistique du Christ est la source du corps ecclésial	5
Le ministère préside à la construction de l'Église locale et l'inscrit dans la communion des Églises.	5
Le diocèse comme Église locale	6
L'Église locale à Vatican II (et dans le droit canon) : définie à partir du ministère de l'évêque.....	6
Les <i>tria munera</i> de l'évêque	7
L'organisation territoriale des Églises locales	7
La paroisse comme expérience de l'Église locale.....	8
La paroisse, communauté de fidèles pour la réalisation locale de l'Église diocésaine	8
La paroisse « pour tout et pour tous »	9
Aujourd'hui la paroisse.....	10

En effet, l'Église, bien que dispersée dans le monde entier jusqu'aux extrémités de la terre, ayant reçu des apôtres et de leurs disciples la foi en un seul Dieu, Père tout-puissant, "qui a fait le ciel et la terre et la mer et tout ce qu'ils contiennent", et en un seul Christ Jésus, le Fils de Dieu, qui s'est incarné pour notre salut, et en l'Esprit Saint (...)

Ayant donc reçu cette prédication et cette foi, ainsi que nous venons de le dire, l'Église, bien que dispersée dans le monde entier, la garde avec soin, comme n'habitant qu'une seule maison, elle y croit d'une manière identique, comme n'ayant qu'une seule âme et qu'un même cœur, et elle les prêche, les enseigne et les transmet d'une voix unanime, comme ne possédant qu'une seule bouche.

Car, si les langues diffèrent à travers le monde, le contenu de la Tradition est un et identique¹.

Irénée, disciple de Polycarpe de Smyrne, lui-même disciple de Jean, fut évêque de Lyon où il mourut dans les toutes premières années du 3^{ème} siècle. Dans son ouvrage *Adversus haeresiae*, il pense l'Église universelle qui se manifeste concrètement dans une multitude d'Églises locales.

Dans le cours sur l'Église corps du Christ, nous avons rencontré cette phrase du pape Pie XII qui rencontre l'expérience de nombreux chrétiens et même de ceux qui les observent.

¹ Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*.

" C'est parce qu'elle est un corps que l'Église est visible à nos regards. " C'est donc s'éloigner de la vérité divine que d'imaginer une Église qu'on ne pourrait ni voir ni toucher, qui ne serait que " spirituelle ". Pie XII, encyclique *Mystici corporis*, 1943.

Concrètement, on peut voir l'Église là où deux ou trois se rassemblent au nom de Jésus-Christ. Comme son nom l'indique, l'Église est avant tout Assemblée. Mais l'événement du rassemblement ne suffit pas pour être « un signe à la fois opaque et lumineux d'une nouvelle présence de Jésus, de son départ et de sa permanence² ». Pour accomplir sa mission, l'Église se réalise concrètement dans des assemblées stables et régulières qui manifestent la présence du Royaume aux yeux du monde et permettent aux chrétiens d'en faire l'expérience.

L'Église locale, l'Église catholique en un lieu

Les données du Nouveau Testament mettent en évidence l'existence d'Églises à Jérusalem, Antioche, Corinthe, Rome, en Galatie, en Macédoine, à Éphèse, ... Aucune ne prétend être à elle seule « l'Église » mais l'Église est réellement présente en chacune d'elles. Des relations existent entre les Églises : l'Assemblée de Jérusalem (Actes 15) est provoquée par une demande de l'Église d'Antioche, Paul collecte de l'argent auprès des Églises qu'il a fondées pour l'Église de Jérusalem (2 Co) l'autorité des Apôtres est reconnue dans toutes les Églises. Mais chaque Église est enracinée dans son lieu :

À l'Église de Dieu qui est à Corinthe (1 et 2 Co 1,)

À l'Église des Thessaloniciens qui est en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus-Christ (1Th 1, 1)

L'Église est tout à la fois liée à Dieu et à un lieu.

L'Église n'est jamais conçue pour elle-même, mais en rapport avec quelque chose d'autre, que ce soit Dieu ou le Christ, ou bien une certaine localité, c'est-à-dire le monde qui l'entoure³.

Pour exister, l'Église doit se réaliser dans des Églises locales.

L'importance de l'Église locale

Pourquoi une Église locale, stable et organisée ?

- On ne peut être chrétien tout seul, ou abstraitement en communion avec les chrétiens du monde entier : l'Église prend corps dans le partage, la confession de la foi reçue des Apôtres et la célébration.
- En un lieu donné, l'Évangile doit être annoncé, reconnu et confessé par et pour des hommes concrets, enracinés dans un territoire et une culture
- L'unité de l'Église locale permet la diversité des chrétiens
- L'Église universelle vit de la communion des Églises locales
- Pour tenir dans la durée, l'Église doit se donner des institutions et des structures sociales stables.

² Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, Il faut annoncer l'Évangile 1975 . Voir cours du 4 novembre.

³ Ioannis Zizioulas, « L'Église comme communion », dans *L'Église et ses institutions*, Cerf, Paris (2011) p. 107. Texte étudié en TD.

Cette compréhension de la nécessité d'une réalisation locale de l'assemblée des chrétiens représente un consensus fort entre toutes les confessions chrétiennes, comme nous le montrent ces deux extraits de dialogues entre des théologiens catholiques et des théologiens réformés tout d'abord, puis entre des théologiens catholiques et des théologiens orthodoxes.

Chaque Église particulière est l'Église dans sa plénitude. C'est pourquoi il ne saurait y avoir deux ecclésiologies, l'une pour l'Église locale, l'autre pour l'Église universelle. Considérer l'Église locale comme un simple fragment de l'Église universelle et l'Église universelle comme une pyramide où se reproduirait au sommet ce qui est la structure de la base n'aurait aucun sens. C'est en communion avec toutes les autres que chaque Église particulière est l'Église dans sa plénitude⁴.

L'Esprit édifie l'Église par l'annonce et l'accueil de l'Évangile, et par la célébration des sacrements, parmi lesquels l'eucharistie est le sacrement central. Le corps eucharistique du Christ est la source de son corps ecclésial, et la célébration de l'eucharistie est ainsi la manifestation la plus haute de l'Église. C'est **parce que cette célébration**, dans laquelle le mystère de l'Église est présent à chaque fois dans toute sa plénitude, est **toujours celle d'une Église locale**, que cette dernière est en vérité la présence en un lieu de l'unique Église du Christ⁵.

L'Église locale pour la relation au monde

Considérer la réalisation de l'Église en Église locale, c'est souligner que l'unique Église de Jésus-Christ vit en relation avec le monde, avec les ici et maintenant des hommes. L'Église locale réalise l'Église une, catholique et apostolique, dans un lieu particulier, et sa "localité", qui la particularise, est celle de sa relation au monde, de son inscription dans un espace humain donné. Pour les chrétiens qui croient en Dieu qui s'est incarnée, la particularité d'une Église locale ne doit donc pas être considérée comme un facteur non-théologique, c'est-à-dire comme une sorte de coloration extérieure qui ne l'affecterait pas en elle-même, mais comme faisant partie de sa définition même. Il doit y avoir plus en effet qu'une simple rencontre avec la réalité sociale, politique, culturelle : c'est dans ces lieux que l'Évangile doit pouvoir être entendu, reconnu et confessé comme Évangile de salut par et pour des hommes concrets, donnant ainsi lieu à l'Église. Dans le document *Ad gentes*, décret sur l'activité missionnaire de l'Église (1965), le concile Vatican II réfléchit à l'Église locale en partant de l'expérience de Pentecôte.

Le jour de la Pentecôte, il [l'Esprit] descendit sur les disciples pour demeurer avec eux à jamais ; l'Église se manifesta publiquement devant la multitude, la diffusion de l'Évangile parmi les nations commença avec la prédication ; enfin fut préfigurée l'union des peuples dans la catholicité de la foi, par l'Église de la Nouvelle Alliance, qui parle toutes les langues, comprend et embrasse dans sa charité toutes les langues, et triomphe ainsi de la dispersion de Babel⁶.

De cette « catholicité » dans la foi provient la nécessité d'Églises locales profondément enracinées dans leurs ici et maintenant.

Une communauté chrétienne doit dès le début être constituée de telle manière qu'elle puisse, dans la mesure du possible, pourvoir elle-même à ses besoins. Ce rassemblement de fidèles, doté des richesses culturelles de sa propre nation, doit être profondément enraciné dans le peuple⁷.

⁴ Groupe des Dombes. *Le ministère de communion dans l'Église universelle*. 1986, n° 161

⁵ Comité mixte catholique-orthodoxe en France, *La primauté romaine dans la communion des Églises*, Cerf 1991, 113

⁶ *Ad gentes*, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église. (Vatican II) n° 4.

⁷ Ibid, n° 15.

Penser l'Église locale permet de parler de l'Église « sacrement du salut au milieu des hommes » non pas de façon abstraite et idéale, mais de façon concrète. La théologie de l'Église locale apparaît ainsi comme un chapitre des rapports de l'Église avec le monde, et comme une requête de la mission : elle ne concerne pas seulement l'organisation de l'Église, mais le témoignage même de l'Évangile.

À l'instar de l'économie de l'Incarnation, les jeunes Églises enracinées dans le Christ et édifiées sur le fondement des Apôtres, assument pour un merveilleux échange toutes les richesses des nations qui ont été données au Christ en héritage (cf. Ps 2, 8). Elles empruntent aux coutumes et aux traditions de leurs peuples, à leur sagesse, à leur science, à leurs arts, à leurs disciplines, tout ce qui peut contribuer à confesser la gloire du Créateur, mettre en lumière la grâce du Sauveur, et ordonner comme il le faut la vie chrétienne.

Pour réaliser ce dessein, il est nécessaire que dans chaque grand territoire socioculturel, comme on dit, une réflexion théologique soit encouragée, par laquelle, à la lumière de la Tradition de l'Église universelle, les faits et les paroles révélés par Dieu, consignés dans les Saintes Écritures, expliqués par les Pères de l'Église et le magistère, seront soumis à un nouvel examen. Ainsi on saisira plus nettement par quelles voies la foi, compte tenu de la philosophie et de la sagesse des peuples, peut « chercher l'intelligence », et de quelles manières les coutumes, le sens de la vie, l'ordre social peuvent s'accorder avec les mœurs que fait connaître la révélation divine. Ainsi apparaîtront des voies vers une plus profonde adaptation dans toute l'étendue de la vie chrétienne⁸.

Les éléments constitutifs de l'Église locale

Comment reconnaître une Église locale comme l'Église en un lieu ? Les théologiens ont cherché à discerner les éléments théologiques et concrets qui permettent de constituer l'Église.

L'Église locale, rassemblée par l'Esprit, vit de la Trinité

Au début de chaque eucharistie, nous rappelons ce qui fait notre rassemblement en citant Paul

La grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du saint Esprit (2 Co 13, 13)

À l'origine de nos vies ecclésiales, ce ne sont pas des volontés d'hommes et de femmes, mais bien un appel premier du Dieu Trinité auquel nous avons répondu. C'est Dieu qui rassemble « un peuple uni de l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit Saint⁹ ». C'est l'Esprit qui inscrit l'Église locale dans la *koinonia* (communion) de la Trinité. Le lien social de l'Église n'est ni notre origine sociale ni un projet commun de ses membres, mais la réponse de foi à l'amour de Dieu pour le monde en Jésus-Christ, qui a promis sa propre présence « là où deux ou trois seront rassemblés en son nom » (Mat 18, 19).

L'Église locale est le « nous » des chrétiens riches de leurs divers charismes, dans la reconnaissance mutuelle : pour être véritablement l'Église catholique en un lieu, une Église doit permettre aux légitimes différences, dans l'expression de la foi et de la vie chrétienne, de s'exprimer et de communiquer entre elles. C'est l'Esprit de Pentecôte qui assume les différences dans l'unité et permet ainsi à l'Église de devenir l'antitype de Babel, figure de confusion et de violence.

Dans sa façon d'être et de vivre, l'Église ainsi rassemblée localement doit signifier celui par qui elle est rassemblée et le Royaume qu'il annonce. Elle doit accueillir les dons de Dieu, anticiper dans son existence la fraternité des enfants de Dieu à laquelle sont appelés tous les hommes. C'est pourquoi l'Évangile est au cœur de la vie de l'Église.

⁸ Ibid, n° 22.

⁹ Lumen gentium 4, citant Cyprien de Carthage

L'Église naît de l'Évangile et l'annonce

L'Église naît de l'Évangile, et en même temps elle a vocation de l'attester à la fois comme appel à la conversion et comme bonne nouvelle du salut. L'Évangile est tout à la fois parole, pratique, et communion.

Dans tous les lieux où elle est implantée, l'Église locale porte l'Évangile dans toutes les réalités humaines, familiales, sociales, politiques, économiques, culturelles, ... Elle a la charge de se mettre à son écoute pour en découvrir la pertinence dans les ici et maintenant des hommes et de la Création. Pour se faire, elle ne doit pas oublier que l'Évangile porte un jugement sur l'esprit du monde, souvent contraire à l'Esprit du Christ, Esprit de liberté, de justice et de paix. L'Église locale doit donc vivre en signe du Royaume et développer des attitudes et des pratiques libératrices face à toutes les aliénations, économiques, politiques, idéologiques, ... En un lieu, l'Église locale fait œuvre de réconciliation et de reconnaissance des diversités. Elle rassemble tous les chrétiens du lieu dans une seule foi, sans exclusion, division ou uniformisation nivelante. Par l'annonce de l'Évangile, l'Église locale introduit et approfondit la connaissance de Dieu et la communion avec Lui ainsi qu'entre ses membres.

Le corps eucharistique du Christ est la source du corps ecclésial

Nous avons vu lors du cours sur l'Église corps du Christ la célèbre formule d'Henri de Lubac : « c'est l'Église qui fait l'eucharistie, mais c'est aussi l'eucharistie qui fait Église ». Le corps eucharistique du Christ est la source du corps ecclésial dans la célébration du mystère pascal, la communion ecclésiale se reçoit de la communion avec Dieu en Jésus-Christ qui la suscite et la fonde. Parce que la célébration eucharistique unit sacramentellement les chrétiens à la Pâque du Christ, parce qu'elle est, par excellence, la confession, par les baptisés, du mystère de la foi, parce qu'elle unifie, en un lieu, les croyants en leur diversité, par la communion à un seul pain et à un seul calice, pour en faire une *koinônia* à tous ces titres la communion eucharistique est la source décisive du corps ecclésial. Le baptême qui fait entrer dans le corps du Christ atteint sa plénitude dans la participation commune à l'eucharistie.

En raison de son enracinement eucharistique, l'Église locale ne peut pas être considérée comme une partie de l'Église : elle est la manifestation, en un lieu, du corps, unique et indivisible, du Christ. L'eucharistie, sacrement-source où se construit l'Église en un lieu, est donc aussi le sacrement qui les met en communion les uns avec les autres à partir de l'eucharistie, sacrement de l'unique corps du Christ, il faut considérer l'ensemble des Églises comme une communion d'Églises locales.

Le ministère préside à la construction de l'Église locale et l'inscrit dans la communion des Églises.

Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous, et demeure en tous. A chacun de nous cependant la grâce a été donnée selon la mesure du don du Christ. [...] Et *les dons qu'il a faits*, ce sont des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des bergers et catéchètes, afin de mettre les saints en état d'accomplir le ministère pour bâtir le corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude.

Ainsi, nous ne serons plus des enfants, ballottés, menés à la dérive à tout vent de doctrine, joués par les hommes et leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais, confessant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête, Christ. Et c'est de lui que le corps tout entier,

coordonné et bien uni grâce à toutes les articulations qui le desservent, selon une activité répartie à la mesure de chacun, réalise sa propre croissance pour se construire lui-même dans l'amour. Ep 4, 4-7, 11-16

La lettre aux Éphésiens permet de mettre en place une théologie du ministère profondément ecclésiologique :

- L'Église est une et les grâces données à chacun sont diverses
- Les personnes, du fait des grâces reçues, sont des dons aux « saints », c'est-à-dire dans le langage paulinien à l'Église.
- Le ministère est au service de la construction du corps du Christ, qui croît vers l'âge adulte, qui va vers la plénitude : un corps eschatologique, comme nous l'avons vu dans le cours n° 2
- L'absence de ministère entraîne le risque de désordre, d'erreur, de fourvoiement

Le ministère structure l'Église comme l'Esprit Saint, l'Évangile et l'eucharistie. Par rapport à ces réalités qui le précèdent, le pasteur est au service de la construction d'un corps dont il ne dispose pas : il est signe, témoin et serviteur tout à la fois de la communion de l'Église locale à laquelle il préside, et des liens de communion qui unissent les Églises locales.

Ainsi constituée, l'Église locale est présence et réalisation plénière de l'unique Église du Christ dans un lieu donné. On ne peut en aucun cas la considérer comme une sorte de circonscription administrative d'une entité qui serait l'Église universelle.

Le diocèse comme Église locale

Concrètement, où rencontrer l'Église locale ? Si toutes les dénominations chrétiennes reconnaissent que l'Église se réalise dans l'Église locale, celle-ci n'a pas la même forme concrète selon les confessions chrétiennes. La principale différence se trouve au niveau du ministère de l'évêque.

L'Église catholique, y compris dans ses Églises orientales, les Églises orthodoxes, l'Église anglicane (ou épiscopaliennne) et quelques Églises protestantes ont des structures épiscopaliennes, c'est-à-dire qu'elles lient l'Église locale au ministère de l'évêque, conformément à une Tradition qui s'est établie en Asie Mineure dès le début du deuxième siècle et s'est très vite généralisée dans toute l'Église.

L'Église locale à Vatican II (et dans le droit canon) : définie à partir du ministère de l'évêque

C'est en conformité à cette Tradition très ancienne que le concile Vatican II définit l'Église locale à partir du ministère de l'évêque :

Un diocèse est une portion du peuple de Dieu, confiée à un évêque, pour qu'avec l'aide de son presbyterium, il en soit le pasteur ; ainsi le diocèse, lié à son pasteur et par lui rassemblé dans l'Esprit-Saint, grâce à l'Évangile et l'Eucharistie, constitue une Église particulière en laquelle est vraiment présente et agissante l'Église du Christ, une, sainte, catholique et apostolique¹⁰.

Notons que dans le corpus de Vatican II comme dans les écrits du magistère, il y a un certain flottement dans les termes : Église particulière et Église locale peuvent désigner un diocèse, mais également un ensemble de diocèses, exceptionnellement une paroisse et également des Églises

¹⁰ *Christus Dominus*, Décret sur la charge pastorale des évêques, (Vatican II) n° 11

catholiques de rite autre que le rite latin (« Églises catholiques orientales »). Ce texte (CD11) est le plus précis du corpus du concile Vatican II sur l'Église locale et est repris dans le droit canon :

Can. 369 - Le diocèse est la portion du peuple de Dieu confiée à un Évêque pour qu'il en soit, avec la coopération du presbyterium, le pasteur, de sorte que dans l'adhésion à son pasteur et rassemblée par lui dans l'Esprit Saint par le moyen de l'Évangile et de l'Eucharistie, elle constitue une Église particulière dans laquelle se trouve vraiment présente et agissante l'Église du Christ, une, sainte, catholique et apostolique.

Nous retrouvons dans cette définition ce que nous avons déjà souligné sur le rassemblement par l'Esprit-Saint, l'annonce et de l'Évangile et l'Eucharistie. Notons le terme « portion », qui évoque un gâteau : parler de portion plutôt que de partie, c'est souligner que chaque portion a bien en elle l'intégralité des ingrédients qui font le gâteau. Ainsi les Églises locales diocésaines sont bien loin d'être des parties d'une entité qui serait l'Église universelle, l'Église locale est réalisation plénière de l'Église en un lieu, et l'Église est communion d'Églises qui se reçoivent mutuellement les unes les autres.

Les évêques sont, chacun pour sa part, le principe et le fondement de l'unité dans leurs Églises particulières ; celles-ci sont formées à l'image de l'Église universelle, c'est en elles et par elles qu'existe l'Église catholique une et unique. C'est pourquoi chaque évêque représente son Église, et, tous ensemble, avec le pape, représentent l'Église universelle dans le lien de la paix, de l'amour et de l'unité¹¹.

Les *tria munera* de l'évêque

Pour le concile Vatican II, les évêques ont une triple charge au service du peuple de Dieu.

25. La fonction d'enseignement des évêques

Parmi les charges principales des évêques, la prédication de l'Évangile est la première. Les évêques sont, en effet, les hérauts de la foi, amenant au Christ de nouveaux disciples, et les docteurs authentiques, c'est-à-dire pourvus de l'autorité du Christ, prêchant au peuple qui leur est confié la foi qui doit régler leur pensée et leur conduite, faisant rayonner cette foi sous la lumière de l'Esprit Saint, dégageant du trésor de la Révélation le neuf et l'ancien (cf. Mt 13, 52), faisant fructifier la foi, attentifs à écarter toutes les erreurs qui menacent leur troupeau (cf. 2 Tm 4, 1-4). [...]

26. La fonction de sanctification des évêques

L'évêque, revêtu de la plénitude du sacrement de l'Ordre, porte « la responsabilité de dispenser la grâce du suprême sacerdoce », en particulier dans l'Eucharistie qu'il offre lui-même ou dont il assure l'oblation, et d'où vient à l'Église continuellement vie et croissance. [...]

27. La fonction de gouvernement des évêques

Chargés des Églises particulières qui leur sont confiées, les évêques les dirigent comme vicaires et légats du Christ, par leurs conseils, leurs encouragements, leurs exemples, mais aussi par leur autorité et par l'exercice du pouvoir sacré¹².

Ces fonctions ont pour objet de permettre à l'Église d'exercer pleinement ses missions de célébrer, annoncer et servir, conformément aux missions que nous avons découvertes lors du dernier cours.

L'organisation territoriale des Églises locales

Au cours de l'histoire, on constate que la plupart du temps, il y a conjonction entre l'unicité des évêques et la territorialité des diocèses. Le canon 8 du concile de Nicée prescrit : « qu'il n'y ait pas

¹¹ *Lumen gentium*, Constitution dogmatique sur l'Église, (Vatican II) n° 23

¹² Ibid.

deux évêques par ville ». Ce principe territorial du diocèse permet de garantir que l'Église locale est bien l'Église en un lieu, ouverte à tous.

L'essentiel est qu'autour de la table eucharistique, tout spécialement au moment où elle se nourrit du Corps et du Sang du Seigneur, la communauté de tous les baptisés qui "habitent ce lieu", juifs et gentils, riches et pauvres, Blancs et Noirs, hommes et femmes, enfants et vieillards, chrétiens à la sainteté facile et chrétiens sans cesse labourés par le poids du mal, se trouve enserrée dans le mystère de la réconciliation pascalle. Ils ne forment pas seulement une société soudée par quelque affinité naturelle, "un groupe lié par un événement historique", mais —ce qui change du tout au tout—une communauté de l'humanité réconciliée avec Dieu et avec elle-même, où l'Évangile de Dieu s'actualise¹³.

Le maintien à travers l'histoire du principe de l'organisation territoriale de l'Église est lié à la conscience qu'a l'Église d'être convoquée. L'Église se présente ainsi comme un antitype de Babel, rassemblant dans la diversité des personnes et des espaces humains les hommes qui ont répondu à l'appel de l'Évangile. L'Église locale fait référence à un lieu géographique, à un territoire, en tant qu'espace humain, culturel, dans lequel vient s'inscrire l'Évangile. L'organisation territoriale traduit le souci de rassembler tous les chrétiens, en refusant élitisme ou exclusivisme. La territorialité, plus qu'un moyen administratif de délimitation des diocèses, est un signe et une garantie pour la catholicité de l'Église, ouverte à tous les chrétiens d'un territoire au-delà de toutes les différenciations humaines qui perdureront tout au long du chemin vers le Royaume.

Car tous, vous êtes, par la foi, fils de Dieu, en Jésus Christ. Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ. (Ga 3, 26-28)

La paroisse comme expérience de l'Église locale

La paroisse apparaît historiquement et théologiquement comme seconde par rapport au diocèse. Cependant, on peut la considérer comme la forme élémentaire du « faire Église » en un lieu, c'est au sein de la paroisse que la plupart des chrétiens font l'expérience de l'Église, c'est au sein des paroisses que la majorité des prêtres vivent leur ministère.

La paroisse, communauté de fidèles pour la réalisation locale de l'Église diocésaine

Avant la période constantinienne, le christianisme était très minoritaire, et essentiellement urbain. Les chrétiens d'une cité se rassemblaient en mémoire de la mort et de la résurrection de Jésus le huitième jour sous la présidence de l'évêque (ou de son représentant), pour rendre grâce et intercéder pour le monde. À la fin des persécutions, on vit l'entrée « des masses » dans le christianisme qui se trouva organisé de façon très différentes. Dans les périphéries des villes et dans les campagnes apparurent des rassemblements dominicaux, présidés par des prêtres, délégués des évêques. Mais une fois de plus, c'est à partir de la Réforme grégorienne que l'organisation médiévale de l'Église se fixe et se fige. Chaque chrétien dépend d'une paroisse et d'un curé. La paroisse est donc une organisation apparue en « chrétienté »¹⁴.

Le modèle paroissial est hérité d'une situation de chrétienté, mais les fondements théologiques de ce que sont l'Église et la paroisse ne doivent pas être pas rejetés trop vite. Alors que le droit canon définit le diocèse à partir du ministère de l'évêque, il définit la paroisse à partir des fidèles :

¹³ J.-M. TILLARD, *L'Église locale*, Cerf, (1995), 256

¹⁴ Voir A. Borrás, « La paroisse, et au-delà... ? », *Études* (2005) 783-793.

Can. 515 - § 1. La paroisse est la communauté précise de fidèles qui est constituée d'une manière stable dans l'Église particulière, et dont la charge pastorale est confiée au curé, comme à son pasteur propre, sous l'autorité de l'Évêque diocésain.

§ 2. Il revient au seul Évêque diocésain d'ériger, de supprimer ou de modifier les paroisses ; il ne les érigera, ne les supprimera ni ne les modifiera pas de façon notable sans avoir entendu le conseil presbytéral.

§ 3. La paroisse légitimement érigée jouit de plein droit de la personnalité juridique.

La paroisse est le lieu de l'accueil, de la proximité, de la visibilité, de l'identification, de la diversité des groupes, de l'universalité, de la stabilité. Elle transcende les diversités humaines. Elle fait signe.

Comme l'évêque dans son Église ne peut présider en personne à tout son troupeau, ni toujours ni partout, il doit nécessairement constituer des assemblées de fidèles, parmi lesquelles les plus importantes sont les paroisses, organisées localement sous un pasteur qui tient la place de l'évêque ; car, d'une certaine manière, elles représentent l'Église visible établie dans l'univers.

C'est pourquoi il faut favoriser dans l'esprit et dans la pratique des fidèles et du clergé, la vie liturgique de la paroisse et sa relation à l'évêque ; et il faut travailler à ce que le sens de la communauté paroissiale s'épanouisse, surtout dans la célébration communautaire de la messe dominicale¹⁵.

Noter dans ce texte du concile Vatican II le rappel de l'importance de la messe dominicale, qui apparaît comme la première réponse à la convocation du chrétien par l'Esprit. L'Église est « assemblée convoquée ».

La paroisse « pour tout et pour tous »

Le théologien et canoniste belge A. Borras a beaucoup réfléchi à la place de la paroisse dans la vie des chrétiens :

L'institution paroissiale [...] peut être décrite en termes simples comme « l'Église *en un lieu* pour tout et pour tous ». [...]

La paroisse [...] est dite *plena*, c'est-à-dire « globale » (ou « pleine ») en ce sens qu'elle va de la naissance à la foi par le baptême à l'entrée dans la Vie par les funérailles. Elle est « pour tout ». On peut ainsi y trouver l'essentiel (« tout ») de ce qui est nécessaire à chacun pour « devenir chrétien et faire Église », bref la globalité de la mission de l'Église, à savoir l'annonce de l'Évangile, la célébration de la foi et le service de notre humanité pour la conduire à son accomplissement⁷.

La prise en charge « globale » assurée par la paroisse équivaut aux *tria munera*, à la triple fonction d'enseigner, de sanctifier et de gouverner. Cette trilogie est plus communément exprimée par « croire, célébrer, vivre / servir ». La globalité de la mission est assurée à la fois par la paroisse comme communauté (comme « Église-sujet » ou *ecclesia*) autant que par ses membres (comme « Église de sujets », les baptisés).

Au sens large, la prise en charge pastorale est assurée par la communauté et ses membres ; elle est une obligation de charité de *tous* les fidèles, les uns à l'égard des autres ainsi qu'envers tout être humain. [...] Au sens strict, la (prise en charge) pastorale revient aux pasteurs.

[...] La paroisse étant « pour tous », « quiconque » y a sa place ! La paroisse est en effet une réalité « à large spectre » : tous les fidèles – pratiquants réguliers, occasionnels et saisonniers – y ont non seulement leur place, mais ils *sont* la paroisse. [...] *Sans* cet éventail de « paroissiens » selon la diversité de leur affiliation subjective et objective, l'Évangile ne serait *pas* annoncé, célébré et attesté *en ce lieu*. [...]

¹⁵ *Sacrosanctum Concilium*, Constitution sur la liturgie (Vatican II) n° 42.

En paroisse, comme dans n'importe quelle communauté ecclésiale, les baptisés quels qu'ils soient sont donnés les uns aux autres comme des frères et sœurs, membres du corps ecclésial du Christ, habités par son Esprit. Il s'agit ici d'un regard *théologique* qui prend appui sur la condition baptismale des paroissiens. [...]

Tous les paroissiens sont bel et bien des fidèles en vertu du baptême – et à plus forte raison s'ils tiennent à s'identifier comme catholiques, même sans venir habituellement à la messe.

Bref, la paroisse, ce sont les paroissiens, le curé et les autres ministres, y compris ; elle ne se résume pas à ses chargés d'office ni même aux « laïcs engagés », ni *a fortiori* aux catholiques zélés, aux « virtuoses du catholicisme »¹⁶.

Aujourd'hui la paroisse

Parfaitement adaptée au monde des villages et petites villes des siècles précédents, au point qu'on peut parler de « civilisation paroissiale », la paroisse semble aujourd'hui un modèle un peu dépassé. Dans le monde urbain actuel, les fidèles tendent à se regrouper par affinités, alors que dans les zones moins denses, les paroisses dispersées ont du mal à vivre leur vocation dans leur forme héritée, structurée autour du ministère du prêtre.

La paroisse comme « communauté » : ambiguïtés et richesse du terme

Depuis quelques décennies, on observe – en France au moins – une transformation de l'ecclésialité des paroisses : des fidèles laïcs se l'approprient et de plus en plus définissent la paroisse comme « communauté ». Le terme de « communauté » est cependant ambigu lorsqu'on parle de paroisse, tant le terme est polysémique. Pour le sociologue, la communauté suppose le partage d'un *ethos* culturel commun, de valeurs communes. Elle privilégie la relation courte. Deux types de communautés : naturelle (village, famille), et élective, celle de gens qui se sont choisis. On a parfois trop calqué la paroisse sur ce modèle de communauté élective :

La paroisse devait devenir un petit groupe « affinitaire » dont les membres, cooptés, partagent un *ethos* culturel commun, un petit groupe aux relations immédiates et chaleureuses où le partage et la communication sont mis en valeur¹⁷.

On veut tenter d'échapper aux organisations complexes, caractérisées par des normes et des relations médiatisées à l'intérieur des grands ensembles anonymes, pour les remplacer par des rapports interpersonnels et conviviaux. [...] Tout cela ne favorise ni le changement ni l'ouverture, et aboutit à penser la paroisse uniquement pour ceux qui en sont les pratiquants réguliers, au risque d'oublier que la paroisse est aussi faite pour ceux qui n'en sont pas les fervents acteurs¹⁸.

L'appropriation de la paroisse par les paroissiens

Il y a cependant une autre façon de penser la paroisse comme communauté. L'important est de découvrir dans une paroisse le lieu où on fait l'expérience de la communion avec Dieu et où on peut se reconnaître comme frères

¹⁶ A. Borras, « Comment réaliser en paroisse le rêve missionnaire d'arriver à tous (EG 31) ? » dans *Nouvelle Revue Théologique*, 142 (2020) 269-288.

¹⁷ G. Routhier, « Communautés, réseaux, assemblées. Penser l'Église dans un monde pluriel », dans *Theophilyon Revue des facultés de théologie et de philosophie de l'université catholique de Lyon. Communautés et communautarisme* (2006) Tome XI, vol.1 p.71-95

¹⁸ L. Villemin, « Service public de religion et communauté. Deux modèles d'ecclésialité pour la paroisse », dans *La Maison-Dieu. Eucharistie, assemblée, dimanche. Nouvelles paroisses et assemblées liturgiques. Articuler service public de religion et communauté conviviale. Colloque CNPL Francheville Oct 2001*. 229, 2002/1, 59-79

L'appropriation implique un double processus : un travail intérieur, spirituel de réception de la vie divine en même temps qu'une transformation communautaire et institutionnelle du rapport à l'Église, les deux étant indissociables. [...] Il s'agit de revenir aux gestes élémentaires « qui sont à la base du surgissement de l'Église : recevoir et partager la Parole, pardonner et inviter à une table commune, rendre grâce et s'émerveiller, intercéder et faire entendre les cris et les plaintes du monde, partager le pain ¹⁹».

La communion ecclésiale est une communion organique, semblable à un corps vivant et agissant. Chacun des fidèles laïcs se trouve en relation avec le corps tout entier et apporte sa contribution. Appartenir à une paroisse, c'est incarner sa relation à Dieu, vivre la proximité par reconnaissance mutuelle, se reconnaître mutuellement comme frères. Il s'agit d'une véritable incorporation.

Faire vivre la paroisse comme communauté c'est permettre la valorisation d'un « nous » chrétien qui fait signe au cœur de la cité, en réaction avec une conception hiérarchique ou individualiste de l'Église.

La paroisse demain

28. La paroisse n'est pas une structure caduque ; précisément parce qu'elle a une grande plasticité, elle peut prendre des formes très diverses qui demandent la docilité et la créativité missionnaire du pasteur et de la communauté. Même si, certainement, elle n'est pas l'unique institution évangélisatrice, si elle est capable de se réformer et de s'adapter constamment, elle continuera à être « l'Église elle-même qui vit au milieu des maisons de ses fils et de ses filles ». Cela suppose que réellement elle soit en contact avec les familles et avec la vie du peuple et ne devienne pas une structure proluxe séparée des gens, ou un groupe d'élus qui se regardent eux-mêmes. La paroisse est présence ecclésiale sur le territoire, lieu de l'écoute de la Parole, de la croissance de la vie chrétienne, du dialogue, de l'annonce, de la charité généreuse, de l'adoration et de la célébration. À travers toutes ses activités, la paroisse encourage et forme ses membres pour qu'ils soient des agents de l'évangélisation. Elle est communauté de communautés, sanctuaire où les assoiffés viennent boire pour continuer à marcher, et centre d'un constant envoi missionnaire. Mais nous devons reconnaître que l'appel à la révision et au renouveau des paroisses n'a pas encore donné de fruits suffisants pour qu'elles soient encore plus proches des gens, qu'elles soient des lieux de communion vivante et de participation, et qu'elles s'orientent complètement vers la mission²⁰.

Ce renouveau des paroisses, comme celui des diocèses devra se faire en mettant en valeur une habitude très ancienne de l'Église, la synodalité. Nous aborderons ce sujet dans un prochain cours.

¹⁹ Dominique Barnérias, « Des paroisses comme communautés », *Documents épiscopaux* n° 7 (2011)

²⁰ *Evangelii gaudium*, exhortation apostolique post synodale, François (2013)